

Rémy Chauvin Dieu des fourmis
Dieu des Étails

(1988)

Éloge du gaspillage

Nous avons exploré de merveilleuses mécaniques, douées de possibilités énormes de régénération, et capable de corriger l'accident le plus imprévisible. Pourtant ces mécaniques fabuleuses branlent de tous les côtés. Une montre doit être parfaitement ajustée – sinon, elle s'arrête. Une fourmilière fonctionne à *peu près* n'importe comment... mais elle ne s'arrête jamais. Un petit exemple : outre les brindilles, les fourmis passent leur temps à chercher des proies : les Allemands ont compté qu'un nid de fourmis rousses pouvait ramasser près d'un kilogramme de viande d'insecte par jour. Mais, grâce à un appareil qui récoltait automatiquement tout ce que les fourmis ramenaient, j'ai pu constater que les choses sont moins simples que ne l'enseignent les statistiques : le programme que les ouvrières doivent appliquer est aussi simple et vague que de coutume : « Ramasser tout ce qui traîne... » Elles laissent tout de même dehors les brindilles, qui sont réservées aux ouvrières du bâtiment; ceci mis à part, nos fourmis rapportent indifféremment de la nourriture, des cailloux, de petits morceaux de charbon, des ailes d'insectes desséchées dont il est impossible de tirer quoi que ce soit, des charançons si bien cuirassés que des mandibules de fourmi seraient incapables de les attaquer... en tout, près de 20 % de matériau inutilisable.

Aucune importance; il existe dans la fourmilière des équipes de trieuses qui rejettent aussitôt ce qui ne peut être consommé. Selon nos sacro-saintes normes éco-

nomiques, c'est tout de même du temps, de l'énergie et du personnel gaspillés en pure perte. Pourquoi les fourmis ne sélectionnent-elles pas sur le terrain ce qui vaut la peine d'être transporté? On touche ici au cœur de l'économie fourmilière : l'énergie, le nombre d'individus nécessaires à la moindre tâche ne comptent pas. Seule l'information est précieuse, et la fourmilière l'économise à l'extrême. Si chaque fourmi devait emmagasiner un programme plus complexe (ramasser ce qui se mange, c'est-à-dire tel insecte, et non tel autre, telle plante, et non telle autre, et bien fraîche, de surcroît), elle aurait besoin d'un cerveau infiniment plus gros, et d'un corps en proportion. Si de tels monstres avaient existé, ils auraient rayé l'homme de la surface de la Terre. Mais les fourmis sont de petites choses; si étonnantes soient-elles, les « solutions de fourmis » sont sans doute les meilleures possibles. Il semble bien que ces insectes aient saisi la seule chance de développer un psychisme complexe, pour une espèce aussi petite.

Il reste vrai que chaque acte coûte aux fourmis une déperdition d'énergie terrible, et une masse énorme d'efforts inutiles. Pourquoi la nature a-t-elle réalisé un dispositif aussi inefficace? A la lumière des exemples précédents, la réponse est évidente : *parce qu'il est infiniment souple*. Une fourmi – ou plutôt une fourmilière – s'adapte sans effort aux situations les plus complexes; elle s'adapte même à l'homme, qui a toutes les peines du monde à soutenir la lutte : qu'il écrase dix, cent, mille fourmis, c'est comme s'il n'avait rien fait. La fourmilière gaspille elle-même dans son fonctionnement normal des milliers de ses membres, tout comme notre corps voit mourir des milliards de cellules chaque jour. Ce gaspillage raisonné est un dispositif souverainement efficace.

Tout au long du chapitre, j'ai invoqué le dieu Hasard. Non sans quelque arrière-pensée : la fourmi erre au

hasard, ramasse au hasard, construit au hasard... ou presque. Seuls quelques grains de sable judicieusement placés suffisent à orienter la machine, à construire le nid, et à le faire vivre.

Il est temps maintenant de souligner un point crucial : ce hasard infléchi, ce hasard piégé par les probabilités n'a de raison d'être que grâce au gaspillage, à l'universelle profusion de la nature. Dans 40 ares de terre, on trouve en moyenne plus de dix millions de graines de mouron. Les lombrics, si utiles à la préparation de l'humus, atteignent le poids incroyable de 300 kg à l'hectare (contre 1,5 kg d'oiseaux à l'hectare). Une certaine race d'orchidées (du genre *Acropera*) fournit jusqu'à 75 000 000 de graines par pied : si chacune d'elles germait, la Terre entière serait recouverte d'une triple couche de ces belles fleurs... Sans mentionner les milliards de nos spermatozoïdes qui meurent pour qu'un seul féconde son ovule, et donne naissance à l'un de nos semblables. La nature gaspille énormément, et les espèces qui gaspillent le plus sont celles qui réussissent le mieux. A l'inverse, celles qui économisent et limitent leur progéniture sont aussi celles qui se portent le plus mal : c'est le cas des gorilles, par exemple (les humains sont hors catégorie). Moyennant une telle profusion, cette invraisemblable loterie qui choisit un survivant sur des milliards se paie le luxe d'être judicieuse : le hasard aveugle n'existe pas. Comme aux origines, la matière s'assemble, les êtres vivants agissent et prospèrent au hasard, certes, mais toujours dans la direction de la vie. Le hasard est cet arbre qui nous cache la forêt.